

Dimanche de Pâques

Quel émerveillement ! Quel charme ! Quelle beauté en ce jardin verdoyant, situé à quelques jets de pierre du sinistre Golgotha – jardin de grâce, premier témoin de l'éclat de la Gloire divine du Christ Ressuscité ! En s'y rendant en esprit en ce matin de Pâques, comment ne pas repenser à un autre jardin...jardin d'effroi et de désolation : jardin d'Eden marqué par l'horreur du premier péché. Balayons du regard ce jardin de noirceur, ce jardin de l'Eden perdu par la faute : il y manque quelque chose. Une chose qui devrait évoquer la vie mais nous a - en fait - donné la mort : un fruit...A la branche de l'arbre de la science du bien et du mal, pend un vide : il y manque le fruit – non un fruit de vie mais un fruit empoisonné, frelaté, mortifère : fruit qui symbolise le refus de Dieu, de son alliance, de son amitié et de sa bénédiction. Fruit de l'homme qui proclame désormais la mort de Dieu...Mais désormais, revenons joyeusement, quelques milliers d'années plus tard, à notre gracieux jardin du Sépulcre. Parcourons-le lui aussi du regard : là encore, il y manque quelque chose. Une chose qui devrait évoquer la mort mais nous a - en fait - donné la Vie : un cadavre, une dépouille. Le corps du Christ ressuscité, sorti du tombeau dans la gloire, faisant rouler la pierre, chassant de stupeur les gardes et attendant, désormais, dans le calme du Jardin, la femme. Non la femme futile, égoïste et orgueilleuse de l'Eden mais une pécheresse repentie, aimante et éplorée, chargée des aromates pour l'ensevelissement...Là voilà qui arrive : écoutez-les parler :

« Femme, tu pleures ? Qui cherches-tu ? Tu le possèdes, celui que tu cherches ; et tu l'ignores ? Tu l'as ; et tu pleures ? Tu le cherches au-dehors, mais tu l'as *au-dedans*. Tu te tiens debout, hors du tombeau, en larmes. Pourquoi ? Où je suis ? Mais *en toi*. C'est là que je repose, non pas mort, mais l'éternel vivant.

« Toi-même, voilà mon « jardin ». Tu as bien jugé en me disant jardinier. Second Adam, j'ai gardé, moi aussi, d'un paradis. Ma tâche : travailler à faire pousser dans ce jardin, ton âme, des moissons de désirs.

« Comment ? Tu m'as, tu me possèdes, *en toi*, et tu l'ignores ? Voilà pourquoi tu me cherches au-dehors. Eh bien, me voici. Je t'apparais dehors, mais pour te ramener *au-dedans*. C'est là, *au-dedans*, que tu me trouveras.... Ah ! Je ne suis pas loin de toi comme tu le penses. Je suis tout près. Dis-moi, qu'y-a-t-il de plus près, pour quelqu'un, que son propre cœur ? Ceux qui me trouvent, c'est là, dans leur cœur, qu'ils me trouvent : voilà ma résidence ».

Tel est le fruit du nouveau et éternel Jardin : non plus la vie sans Dieu, contre Dieu, loin de Dieu mais la Vie avec Dieu au Cœur : la Vie en Dieu et Dieu en notre Vie. Par Lui – Jésus Vivant -, avec Lui – Jésus notre Maître, en Lui, Jésus notre ami, notre Seigneur et notre frère, à Vous Dieu Père tout-puissant, dans l'Unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute Gloire aujourd'hui et à jamais. Telle est le chant d'allégresse de la Résurrection ! Telle est la Louange de notre Pâques ! Tel est le refrain de notre Vie de ressuscité, en Notre-Dame.

Abbé Jean-Baptiste Moreau